

NOUVELLE description du cap de Bonne-Espérance, avec un journal historique d'un voyage de terre, fait par ordre du gouverneur feu Mgr. RYK TULBAGH, dans l'intérieur de l'Afrique, par une caravane de 85 personnes, sous le commandement du capitaine M. HENRI HOP. Amsterdam, chez J. H. Schneider, 1778, grand in-8vo. deux parties qui font ensemble 230 pages.

C Et ouvrage paroît être traduit du Hollandois. On pourroit desirer qu'il l'eût été avec plus d'élégance; mais au fond ce ne sont pas les agrémens du style que l'on cherche dans un livre tel que celui-ci : l'essentiel est que l'on puisse compter sur la vérité des faits & sur l'exactitude des descriptions. A cet égard la nouvelle relation que nous annonçons mérite d'être recherchée : elle est le fruit d'un assez long séjour au cap de Bonne-Espérance, & d'un voyage entrepris dans l'intérieur de l'Afrique par des observateurs exacts que feu M. Tulbagh, gouverneur du cap, avoit envoyés pour faire des découvertes dans ce pays si peu connu jusques ici. Ce seigneur s'intéressoit fort aux progrès de la géographie & de l'histoire-naturelle. On sait que M. de la Caille trouva en lui un protecteur zélé qui lui

facilita les moyens de faire ses observations astronomiques. La ménagerie & le beau cabinet de curiosités naturelles de Mgr. le prince Stadhouder, ont été enrichis par M. Tulbagh d'un très-grand nombre d'animaux rares, & dont plusieurs étoient inconnus aux naturalistes. Il a mis M. le professeur Allamand en état de rassembler pour l'université de Leyde les productions fossiles & les animaux qui se trouvent aux environs du cap. Et ce fut aussi pour faire mieux connoître cette partie méridionale de l'Afrique, qu'il ordonna que l'on fît dans l'intérieur du pays ce voyage, dont la relation, quoique dénuée de tout ornement, met assez bien au fait de la nature des lieux & de leur position, pour que l'on puisse rectifier les erreurs de toutes les cartes qui en ont été publiées jusques ici. Une copie de cette relation étant parvenue à M. Buurt, ministre du S. Evangile à Amsterdam, il l'a communiquée au sieur Schneider, de même qu'une description de l'arbre de cire que l'on commence à cultiver au cap de Bonne-Espérance. Nous en parlerons dans la suite, après avoir dit quelque chose du journal même.

Le gouverneur se proposoit deux objets principaux en ordonnant ce voyage. L'un de s'assurer s'il étoit vrai, ainsi que quelques Hottentots le disoient, qu'il y eût du côté du nord une nation jaune ou basanée, dont les cheveux étoient longs, & qui portoit des habits de toile. L'autre d'examiner les minéraux qui se pourroient trouver dans le pays des

36 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

Namacquas (*), & de voir s'il y auroit moyen d'y former des établissemens pour l'exploitation des mines. Les voyageurs furent chargés en outre de dresser une carte des terres qu'ils découvroient, de faire une collection des plantes & des semences inconnues au cap, de décrire les animaux, en un mot, de tenir un journal exact de ce qui leur arriveroit & de ce qu'ils rencontreroient tous les jours. C'est ce journal que l'on publie à présent.

La caravane, composée de 85 personnes, sous le commandement de M. Hop, partit le 16 juillet 1761. Le voyage qui dura au-delà de neuf mois, fut pénible, dangereux, & d'autant plus désagréable que l'eau manqua très-souvent par une sécheresse extraordinaire qui survint. On ne laissa pas de pénétrer fort avant dans le pays, de voir diverses peuplades de Hottentots, & de faire un assez grand nombre de découvertes; mais enfin lorsque l'on fut arrivé à la distance de cent-vingt lieues & demie au nord du cap de Bonne-Espérance, la disette d'eau augmentant de plus en plus, les chariots étant délabrés, & les bœufs de trait presque entièrement abymés & hors d'état d'avancer, il fallut reprendre le chemin du cap, où l'on arriva le 27 avril 1762. On n'avoit point trouvé cette nation jaune ou de couleur

(*) Les *Namacquas* sont des Hottentots, dont la nation est distinguée par différents noms, suivant les lieux où ils habitent.

basinée que l'on cherchoit, & tous les Namacquas affuroient unanimement qu'elle n'existoit point, & qu'ils ne connoissoient aucun peuple qu'il fût habillé en toile & qui fît usage de linge, excepté les Hollandois. Mais les voyageurs avoient appris qu'il se trouvoit au nord-est une nation inconnue jusques alors aux Européens. On l'appelle *Birinas*. Leurs habitations posées sur des pieux, sont entrelacées de roseaux, & crépies en dehors d'un mortier fait d'argile & de fiente de vache. Ces peuples s'habillent de peaux, mais ils ne se graissent point le corps comme les Namacquas, & ils parlent aussi un tout autre langage. Quant aux Namacquas, quoique leurs mœurs & leurs usages varient selon les diverses peuplades, ils se réunissent presque tous à rendre une espèce de culte à la lune. Lors de son croissant, ils s'assembloient pour l'honorer & pour chanter à sa louange. Les hommes s'assoient en cercle & jouent sur des flûtes de roseaux ou sur d'autres instrumens de ce genre, les femmes dansent autour des hommes, frappent dans leur mains, & crient de toute leur force que la lune précédente les a fort bien conservés eux & leur bétail, & qu'elles espèrent que la nouvelle les conservera de même. Quoique leur religion consiste presque uniquement dans ces pratiques, on a cependant reconnu qu'ils ont aussi quelque idée d'un être suprême, qu'ils appellent *Chwyn*, c'est-à-dire, grand ou puissant. Aussi lorsqu'ils parlent de quelque chose qui passe leur conception, ils di-

38 L'ESPRIT DES JOURNAUX;

sont que *c'est un ouvrage de Chuvyn*. Quand quelqu'un des Namacquas veut se marier, il prend 8 ou 10 bœufs, va chez le pere de la fille, & les lui presente : s'il les accepte tous, il perd le droit de redemander jamais sa fille; mais s'il n'en retient que deux, il conserve le droit de la reprendre, au cas qu'elle reçoive quelque mauvais traitement de son époux. Lorsqu'un Namacquas vient à mourir, & qu'il laisse sa femme avec des enfans, le frere aîné du défunt est tenu de prendre cette femme pour la sienne, & d'entretenir ses enfans comme les siens propres; à moins que la veuve n'ait des biens suffisans pour son entretien & celui de ses enfans; dans ce cas, le frere du défunt a le choix de l'épouser ou de la laisser.

Il y a dans le pays des *Namacquas* diverses montagnes qu'on appelle *Kooperbergen* ou montagnes de cuivre. Le minéral qu'on y trouve est verd, & nos voyageurs s'assurent qu'il contenoit plus d'un tiers de cuivre pur. Ces montagnes sont entièrement composées de grands & hauts rochers, qui sont teints de verd-de-gris par les vapeurs minérales qui en sortent. Ces rochers sont entrecoupés de veines blanches, ce qui les rend en plusieurs endroits fort semblables à du marbre blanc. Ailleurs on y remarque des veines qui ressemblent au cuivre, de sorte qu'on ne peut douter que ce minéral ne soit riche & ne fournisse beaucoup de métal. On ne peut cependant guere espérer d'y établir des mines avec avantage, parce, 1^o. que les rochers sont d'une

substance extrêmement dure , ce qui rendroit l'exploitation lente & pénible ; 2°. parce que ces montagnes ne fournissent pas une quantité suffisante de bois pour pouvoir fondre la mine & en séparer le métal ; 3°. parce enfin que la rivière n'est pas navigable en plusieurs endroits , de sorte que si le minéral ne pouvoit être transporté que par des voitures , les frais seroient plus grands que les profits.

Le journal de la caravane est accompagné d'un assez grand nombre de notes très-curieuses , & qui , pour dire le vrai , sont la partie la plus intéressante de ce volume. On les doit pour la plupart à M. Allamand , professeur de philosophie & de mathématiques dans l'université de Leyde. Quelques autres sont de M. Klockner , docteur en médecine à Amsterdam. Plusieurs de ces notes sont historiques ou géographiques ; mais les plus considérables offrent d'excellentes descriptions de divers animaux du cap , descriptions accompagnées de planches très-bien exécutées , & qui rendront cet ouvrage précieux à ceux sur-tout qui n'ont pas les additions dont M. Allamand a enrichi la belle édition que le sieur Schneider a donnée de l'histoire-naturelle de M. de Buffon. Parmi les animaux qu'on nous fait connoître ici , il y en a un qui n'a jamais été décrit ni représenté. C'est le *Coedoes* , dont M. de Buffon a parlé sous le nom de *Condoma* , mais dont il n'a vu que les cornes qui se trouvent assez fréquemment en Hollande dans les cabinets de curiosités naturelles. Le *Coedoes* égale par sa

taille celle des plus grands cerfs, son corps est couvert d'un poil brun clair assez court. Il a depuis le garrot tout le long du dos une raie blanche, d'où partent plusieurs autres raies de même couleur, qui s'étendent de côté & d'autre presque jusques au ventre. Le cou est couvert de poils un peu plus longs, & surmonté d'une espèce de crinière qui s'étend jusqu'au delà des épaules. Sa tête ressemble assez à celle du cerf, mais elle se termine un peu plus en pointe. Au dessous des yeux il y a deux taches blanches posées obliquement & qui se rapprochent vers leur extrémité inférieure. Son menton est orné d'une barbe, composée d'assez longs poils. Il porte au-dessus de sa tête deux grandes cornes creuses. Ces cornes sont torses, & elles décrivent par leur courbure environ un pas & demi de spirale fort allongée; leur longueur surpasse trois pieds & demi mesurée en suivant les contours, & elle a plus de deux pieds & demi en ligne droite: on en a qui ont jusqu'à quatre pieds & demi de longueur, mesurée en ligne droite, & plus de cinq pieds suivant leurs courbures. Elles sont de couleur grise; elles ont une arête qui s'étend jusqu'à une petite distance de leur extrémité qui se termine en pointe; elles sont marquées de rugosités, qu'on se plaît à effacer en polissant la plupart de ces cornes qu'on nous envoie. Ces animaux ont le pied fourchu comme le cerf; leur queue est assez courte, & terminée par une touffe de poils. Ils ont la physionomie fort douce, & on peut les mettre

au rang des plus beaux animaux. Il y en a eu un vivant dans la ménagerie de Mgr. le prince Stadhouder. La figure qu'on en donne ici , a été dessinée avec toute l'exactitude & la fidélité possibles.

Nous n'avons rien dit de la description du cap , qui fait la première partie de cet ouvrage , parce qu'au fond elle est assez conforme à ce que l'on trouve ailleurs ; il suffira d'avertir que l'on parle ici avec assez de mépris des relations de Kolbe , tandis qu'au contraire on confirme presque toujours celles de M. de la Caille. Mais ce que nous ne devons point passer sous silence , c'est la description de l'arbre de cire que l'on cultive au cap avec beaucoup de succès. M. Bode , pasteur au cap , a envoyé à M. Buurt une branche de cet arbrisseau avec son fruit. On savoit depuis long-tems que dans l'Amérique septentrionale il se trouve une plante , dont le fruit produit une cire bonne pour tous les usages auxquels on emploie la cire des abeilles. Avant la guerre civile entre la Grande-Bretagne & ses colonies , on transportoit tous les ans une quantité de bougies de cette cire en Angleterre. Ce même arbrisseau est connu depuis quelque tems au cap de Bonne-Espérance , & l'on a commencé en 1776 à cueillir ses fruits & à en faire usage. L'arbre croît à la hauteur de nos petits cerisiers : il a le port du myrthe , & ses feuilles ont aussi à-peu-près la même odeur. Les fruits sont rassemblés par bouquets , & attachés à une queue commune , ce qui

42 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

forme une espece de grappe. Chacun de ces fruits est une baie de la grosseur d'un grain de coriandre, & d'un gris cendré. Ces baies contiennent des noyaux qui sont couverts de cire, ou plutôt d'une espece de résine qui a quelque rapport avec la cire. Lorsqu'on les fait bouillir dans de l'eau, il surnage une liqueur grasse & verte, qu'on recueille & dont on fait des bougies. Une livre de graines produit deux onces de cire; un homme peut aisément en cueillir quinze livres en un jour. Les arbres bien chargés de fruit ont six livres de graine. Leur cire mêlée avec un tiers de suif, peut donner une lumiere dont la dépense ne sera que double de la chandelle; & ces bougies brûlent une fois moins vite que les chandelles ordinaires. Ainsi il n'en coûteroit réellement pas plus pour les unes que pour les autres. On voit que cet objet peut devenir avec le tems une branche considerable de commerce. MM. Duhamel & de Bomare croient qu'on pourroit naturaliser ces arbrisseaux en Europe; le premier en a vu en Angleterre & à Trianon, qui étoient chargés de fleurs & de fruits. Dans le *Hortus Medicus* d'Amsterdam, il y en a plusieurs, mais qui n'ont ni fruit ni fleurs. Il croît aussi à la Chine une espece d'arbre de cire, mais qui est très-rare; la cire qu'il produit est sans comparaison plus belle que celle des abeilles.

(Bibliothèque hollandaise des sciences & des beaux-arts.)